

Plus de deux semaines après le cambriolage du Trésor de Ntoum...

**Le militaire chargé de la sécurité écroué**

Styve Claudel ONDO MINKO  
Libreville/Gabon

**AU** lendemain du cambriolage du Trésor public de Ntoum, dans la nuit du 31 janvier au 1er février dernier, (l'Union du samedi 4 au dimanche 5 février 2017) - et au sortir duquel des malfrats avaient emporté la somme de 17 millions de francs -, les gendarmes de la Brigade territoriale (BT) du chef-lieu du département du Komo-Mondah se sont mis aux trousse de trois individus, deux hommes et une femme, soupçonnés d'avoir monté le coup. Il s'agit de Pastel Bruno Ella Assoumou, soldat du Génie militaire, affecté à la sécurité de l'administration, et K. E. N. épouse O. Le troisième larron serait active-

ment recherché. Déférés devant le procureur de la République, vendredi dernier, seul le militaire a été écroué à la prison centrale de Libreville. La dame ayant bénéficié d'une liberté provisoire. Il n'a pas été facile pour la direction des investigations de reconstituer les premières pièces du puzzle. En effet, à la faveur de la procédure, les pandores vont d'abord mettre la main sur deux individus, qui ont été relâchés par la suite. «*Tout portait à croire que ces deux premiers mis en cause étaient effectivement les présumés auteurs du cambriolage. Mais plusieurs pistes demeuraient encore inexploitées. Des indices de dernière minute nous ont finalement mis sur les traces de deux hommes et une femme*», indique un Offi-



Photo : DR

La brigade territoriale dont les limiers détiendraient des indices importants.

cier de police judiciaire (OPJ). De fil en aiguille, Ella Assoumou et dame K. E. N. épouse O. - qui serait une habitué des services du

Trésor de Ntoum-, sont tombés dans la souricière mise en place par les pandores. Mais, lors de la confronta-

tion devant le juge d'instruction, le soldat du Génie militaire aurait nié les faits en bloc, en dépit de lourdes charges qui pesaient sur

lui. Pour rappel, dans la nuit du mardi 31 janvier au mercredi 1er février dernier, un groupe d'individus aurait ouvert une brèche sur le toit qui leur a permis de s'introduire facilement (à l'intérieur) du bâtiment abritant les services du Trésor de Ntoum. Dans le bureau de la caissière, où se trouvait le coffre-fort, ils n'ont eu aucun mal à l'ouvrir. Ces visiteurs indésirables étant curieusement bien renseignés sur le mode de déverrouillage de l'armoire d'acier, qui combine l'usage d'une clé et d'un code secret. Le réseau de complicités que les enquêteurs veulent démanteler comprendrait-il d'autres agents de l'administration visitée ? Affaire à suivre.

... et lutte antidrogue

**Deux présumés narcotrafiquants pris en flagrant délit**

AEE  
Ntoum/Gabon

**DEUX** Nigériens, Judes Kelechi Ashrauwaka, habitant le quartier Atsibe-Ntsos, et Julian Eze, résidant à Akébé-ville, tous âgés de 45 ans, viennent d'être placés par le parquet de Libreville sous mandat de dépôt à la prison centrale pour détention et vente de cocaïne. Récidivistes, les deux

Ouest-Africains, à peine sortis de prison pour le même délit, se sont à nouveau lancés dans leur business. Ils ont, en effet, été pris en possession des capsules de cocaïne, d'une valeur estimée à plus de 500 000 francs. Leur arrestation n'a été possible que grâce à un indicateur (indic) des policiers. Il a, en effet, filé le "tuyau" à un agent de l'Office central de lutte antidrogue de Ntoum (Oclad) en indiquant avoir



Photo : AEE

constaté que Judes Kelechi Ashrauwaka, sitôt sorti de prison, n'arrête pas de recevoir des personnes à son domicile à des heures très avancées de la nuit. Décidés à en avoir le cœur net, sur ces visites suspectes au domicile d'un ancien prisonnier, les policiers se rendent sur les lieux. Alors qu'ils sont à

Les deux présumés trafiquants de drogue dans les locaux de l'Oclad.

l'affût, ils aperçoivent Julian Eze qui, en provenance d'Akébé-ville, se présente chez Judes Kelechi Ashrauwaka pour lui livrer des capsules de cocaïne, destinées à la vente. Immédiatement, les agents de l'Oclad interviennent et appréhendent les deux Nigériens. Le flagrant délit est consommé. Les deux présumés narcotrafiquants nigériens attendent actuellement à la prison centrale leur jugement.

Insécurité grandissante dans le premier arrondissement de Libreville

**Braqueurs et cambrioleurs sèment la terreur à Bel-Air**

EL  
Libreville/Gabon

**De jour comme de nuit, les habitants du quartier Bel-Air (1er arrondissement de la commune de Libreville) sont attaqués les uns par des braqueurs, pendant que les autres voient leurs véhicules et maisons endommagés. La situation allant de mal en pis, les riverains, gagnés par la peur, souhaitent voir les Forces de sécurité et de défense multiplier des patrouilles pour mettre hors d'état de nuire ces professionnels du vol.**

**LONGTEMPS** cité en exemple parmi les quartiers où il fait bon vivre, dans le 1er arrondissement de la commune de Libreville, Bel-Air est devenu, depuis quelques mois, le champ d'expérimentation de nombreux bandits qui écumant la capitale gabonaise. Les zones où ils opèrent le



Photo : Eric Laphéa

Cette zone fait partie des sites très appréciés par les bandits pour détrousser d'honnêtes gens.

plus souvent sont : Bel-Air-Petit marché, Bel-Air-Briqueterie, Carrefour-Lycée et Bel-Air-Manguier. A ces différents endroits, les professionnels du vol braquent les passants pour les délester de leurs biens (argent, bijoux, sacs, téléphones, etc). «*Vendredi dernier, au niveau du Petit-marché, j'ai été victime d'un braquage. Ils m'ont fait des balayages, avant de m'arracher mon téléphone. Je suis*

*retombée sur la nuque sur la chaussée. Dieu merci qu'il n'y avait aucun véhicule en circulation, il m'aurait roulé dessus*», raconte une jeune fille, gérante de bar dans la zone. Une version soutenue par une autre dame, "Maman Coco" dont la concession avait été "visitée", l'année dernière, par des bandits. «*Chez moi, en 2016, les bandits ont cassé à deux reprises les véhicules de mon*



Photo : Eric Laphéa

Une toiture éventrée par un voleur pour s'introduire dans une maison, en l'absence de son propriétaire.

*époux, pour y voler des appareils de musique et autres objets nécessaires, qu'ils sont allés certainement vendre au marché noir*», déclare-t-elle, avant de regretter que le quartier, jadis paisible, soit devenu un nid de malfaiteurs. **METTRE HORS D'ETAT DE NUIRE LES BANDITS.** L'insécurité est devenue si préoccupante à Bel-Air que les commentaires vont dans tous les sens. Certains

riverains interrogés estiment que le calvaire qu'ils vivent, aujourd'hui, résulte du fait que leur quartier s'est agrandi et, du coup, de nouvelles habitudes, bonnes ou mauvaises, sont en train de naître chez beaucoup de personnes, Gabonais comme étrangers. D'autres pensent que ces multiples vols et braquages trouvent leur origine dans le fait que de

nombreux jeunes (garçons et filles) se lanceraient, selon eux, dans la consommation abusive d'alcool et autres drogues. Et pour se les procurer, il faut de l'argent. Ces jeunes, pour la plupart au chômage, sont obligés de se livrer à tous les vices pour pouvoir parvenir à leurs fins. Une autre catégorie de malfrats opérant à Bel-Air et ses environs est constituée des personnes venant d'autres quartiers de Libreville. «*C'est le cas de ce jeune garçon arrêté, récemment, dans une maison en l'absence du propriétaire. Il s'y était introduit après avoir éventré la toiture*», racontent des témoins. Aussi, les populations de Bel-Air et ses environs, gagnées par la peur, n'ont qu'une préoccupation : voir les forces de sécurité et de défense multiplier les patrouilles, afin de mettre hors d'état de nuire ces voyous qui troublent leur quiétude.